



Les nouvelles familles

Recomposition familiale et adaptation des enfants



Par
Marie-Christine Saint-Jacques, t. s., Ph. D.
et **Richard Cloutier, Ph. D.,**
PSYCHOLOGUE DU DÉVELOPPEMENT

L'augmentation continue du nombre d'enfants vivant en famille monoparentale ou en famille recomposée constitue une des facettes des changements les plus importants que vit la famille d'aujourd'hui. Au Québec, 30,6 % des jeunes ne vivent pas avec leurs deux parents d'origine et, trois ans après la rupture initiale, 45 % des enfants ont vu un de leurs parents former une nouvelle union. Dix ans plus tard, ce pourcentage atteint 85 % (Institut de la statistique du Québec, 1998; Marcil-Gratton, 2000). Force est donc de constater que la probabilité pour un enfant dont les parents se séparent de passer une partie de son enfance ou de son adolescence au sein d'une famille recomposée est très élevée.

Les jeunes de familles recomposées vont-ils bien ?

La majorité des jeunes de familles recomposées fonctionnent normalement, mais leurs indices d'adaptation sont généralement plus faibles que ceux des jeunes de familles biparentales intactes sans pour autant pouvoir être qualifiés de problématiques ou de pathologiques (Bray, 1999; Saint-Jacques *et al.*, 2003). Ainsi par exemple, alors qu'environ 10 % de l'ensemble

des enfants éprouvent des problèmes de comportement à un niveau clinique, cette proportion est de 20 % à 29 % chez ceux qui vivent en famille recomposée (Bray, 1999; Saint-Jacques *et al.*, 2003). Devant ces constats, les efforts de plusieurs chercheurs visent maintenant à identifier ce qui distingue les jeunes de familles recomposées qui vont bien de ceux qui éprouvent plus de difficultés.

L'impact de la reconstitution familiale est-il le même pour les filles et les garçons ?

Bien qu'il n'y ait pas encore de réponse unanime à cette question, un certain nombre d'études viennent démontrer que les garçons connaissent moins de difficultés d'adaptation à une situation de reconstitution que les filles (Hetherington, Bridges et Insabella, 1998). Par exemple, les filles de familles recomposées sont plus susceptibles que les garçons d'être déprimées, ainsi que de quitter la maison et l'école plus jeunes. Certaines de ces difficultés sont d'autant plus marquées chez les filles qu'elles vivent avec un beau-père plutôt qu'une belle-mère (Hetherington *et al.*, 1998). De plus, selon Perry (1995), les filles ont plus de difficultés à s'adapter à la présence d'un beau-père que les garçons à la présence d'une belle-mère, et cela leur prend plus de temps. Cela s'expliquerait par le fait que les filles créent des liens très forts avec leur mère lors de la séparation ou du divorce et que ces liens sont fragilisés avec l'arrivée d'un beau-père. De plus, il semble que les garçons soient plus susceptibles de retirer des bénéfices du fait de vivre avec un beau-père puisqu'une relation de proximité avec ce dernier constitue un facteur de protection.

Où s'en va la famille? Est-ce que la création d'une famille fait partie des valeurs de notre société? Les jeunes adultes perpétuent le phénomène Tanguy; les enfants font de moins en moins partie des projets des jeunes couples, si couple il y a. Est-ce une conséquence des multiples ruptures qu'ont vécues leurs parents? Mais qu'est-ce qu'une famille en 2004? Et à quoi ressemblera-t-elle dans l'avenir? Dans un monde qui est constamment en changement, le concept de la famille prend différents visages. Les pères sont plus présents, l'homosexualité laisse place à un autre type de famille, différentes réalités culturelles bousculent notre système de référence. Lisez pour voir.

L'âge de l'enfant a-t-il de l'importance?

Les familles recomposées impliquant des adolescents semblent vivre plus de problèmes que les autres familles recomposées (Hetherington *et al.*, 1998; Perry, 1995). Selon Martin et Martin (1992), l'adolescence apparaît comme la période la plus difficile pour s'adapter à une situation de recombinaison parce que la recherche identitaire, la remise en question des liens avec les parents et la quête d'autonomie, tâches typiques de cette période, peuvent être sérieusement contrariées par l'apparition de nouveaux membres dans la famille. En fait, les problèmes d'adaptation peuvent surgir ou s'intensifier à l'adolescence même si la transition familiale s'est effectuée avant cet âge (Hetherington *et al.*, 1998). Par exemple, Barber et Lyons (1994) observent que les adolescents ont davantage de conflits avec leur beau-parent comparativement aux enfants plus jeunes, ce qui peut s'expliquer par le fait que les adolescents sont plus réticents à accepter l'autorité du beau-parent (Coleman, Ganong et Fine, 2000), ou encore par le fait que la présence d'un beau-parent peut exacerber les préoccupations concernant l'autonomie et la sexualité qui apparaissent normalement à cet âge (Hetherington *et al.*, 1998). Aussi, les adolescents ayant vécu dans une famille monoparentale durant une grande période de temps peuvent avoir l'impression de perdre un certain statut ainsi que des responsabilités avec l'arrivée d'un beau-parent, ce qui affecte leur estime de soi (Perry, 1995).

Combien de temps pour retrouver un équilibre?

Les recherches démontrent que les premières années de la recombinaison familiale sont particulièrement difficiles et qu'il faut en général de quatre à sept ans afin de traverser toutes les étapes qui jalonnent la stabilisation de ce type de famille (Papernow, 1993). Par ailleurs, on remarque que plus le temps écoulé depuis le début de la recombinaison s'accroît, plus les jeunes manifestent de problèmes de comportement (Bray, 1999; Saint-Jacques,

2000; Saint-Jacques *et al.*, 2003), ce qui tend à appuyer une observation faite il y a plusieurs années par Hetherington, Cox et Cox (1982) au sujet d'une réaction latente (*sleepers effect*) des jeunes vivant une telle transition familiale. Cette hypothèse prévoit que les difficultés d'adaptation à la recombinaison n'apparaîtront pas nécessairement au début de celle-ci, mais plutôt au moment où le jeune atteindra l'adolescence. Hines (1997) a réalisé une importante analyse des travaux portant sur les effets des transitions associées au divorce des parents chez les adolescents. Elle remarque que les adolescents vivent cette transition différemment des enfants plus jeunes. Il apparaît que la vie en famille recomposée comporte une certaine quantité d'éléments potentiellement stressants auxquels s'ajoutent ceux typiquement associés à l'adolescence (Bray et Harvey, 1995). Cette synergie expliquerait que les jeunes de familles recomposées vivent souvent leur adolescence avec plus de difficultés comparativement à leurs pairs de familles biparentales intactes (Bray, 1999).

Les transitions familiales répétées

Le nombre de transitions familiales influence l'ajustement puisque les jeunes qui ont connu plus de séparations ou de recompositions affichent plus de problèmes de comportement (Brody et Neubaum, 1996; Saint-Jacques *et al.*, 2001; Saint-Jacques *et al.*, 2003). À ce propos, les résultats de Rutter (1979) ont démontré qu'un facteur stressant pris isolément n'engendre pas nécessairement de problèmes chez les enfants, mais que l'accumulation des facteurs de stress augmente significativement les possibilités de développer des problèmes. Dans le même sens, le modèle de la sécurité émotionnelle de Davies et Cummings (1994) démontre que les changements répétés affectent l'enfant dans sa capacité d'adaptation aux divers événements stressants. Selon ce modèle, l'habileté de l'enfant à faire face au stress est en relation avec la stabilité du lien d'attachement qu'il entretient avec ses parents.



Or, lorsque la trajectoire de sa famille est marquée de changements successifs, sa sécurité émotionnelle s'en trouve ébranlée. Si la stabilité joue un rôle essentiel dans l'adaptation des enfants indépendamment de la structure familiale, il reste que les enfants de familles recomposées vivent davantage d'instabilité, et le stress engendré chez eux par les transitions familiales multiples peut contribuer au développement de problèmes de comportement (Hao et Xie, 2002).

Le défi de la qualité relationnelle dans la famille recomposée

Certains auteurs rapportent que le plus gros défi des familles recomposées est d'établir des relations constructives entre leurs membres (Hetherington et Clingempeel, 1992). Il faut dire que la spécificité structurelle de ces familles contribue à complexifier le développement de ces relations. En effet, lorsqu'un des conjoints n'est pas le parent biologique de tous les enfants, que le beau-parent arrive dans une famille déjà formée, que la relation conjugale doit se construire en même temps que la relation avec les enfants, et que la relation avec l'ex-conjoint est maintenue dans de nombreux cas, la dynamique relationnelle se complexifie (Visher et Visher, 1996). Néanmoins, une bonne proportion des membres de familles recomposées disent s'investir dans des relations chaleureuses et pouvoir compter les uns sur les autres (Anderson *et al.*, 1999). Sur le plan de la **relation beau-parent/enfant**, plusieurs auteurs soutiennent que des liens de qualité se tissent entre ces deux personnes lorsque le beau-parent tente d'abord d'établir une relation d'amitié avant d'exercer un rôle d'autorité (Ganong *et al.*, 1999). L'attitude du parent gardien est cruciale pour que l'enfant accepte le beau-parent ; il semble préférable que ce parent considère le beau-parent comme un membre de la famille à part entière pour favoriser l'acceptation et non pas seulement comme son conjoint (Kheshgi-Genovese et Genovese, 1997). Le degré de clarté et de consensus à l'égard du rôle du beau-parent dans la cellule contribue à une plus grande adaptation des membres de la famille (Saint-Jacques, 1995). Toutefois, ce rôle semble souvent ambigu pour les membres de la famille recomposée puisque la vision de chacun d'entre eux peut varier à ce sujet. La qualité de la relation beau-parent/enfant semble aussi davantage associée à l'âge de l'enfant au moment de la recombinaison qu'au temps écoulé depuis le début de la recombinaison (Ganong *et al.*, 1999 ; Bray, 1999).

Au moment d'une recombinaison familiale, la fréquence des contacts avec le **parent non-gardien** a tendance à diminuer même si une bonne proportion d'enfants de familles recomposées entretiennent de bonnes relations avec leur père biologique tout en maintenant de bons rapports avec leur beau-père (White et Gilbreth, 2001). D'ailleurs, une bonne relation entre l'enfant et

son père non-gardien n'interfère habituellement pas dans le lien entre l'enfant et son beau-père (Hetherington et Jodl, 1994). Encore ici cependant, l'âge vient brouiller les pistes. Au moment de l'adolescence, le jeune peut soudainement développer un grand intérêt pour le parent non-gardien, ce qui peut créer des conflits entre le beau-parent et l'enfant. On a observé que 20 % des jeunes traversant cette période emménageront chez le parent non-gardien de façon temporaire ou permanente (Bray, 1999).

La façon dont le parent exerce l'autorité parentale joue un rôle dans l'ajustement du jeune. Nous savons qu'un style parental démocratique est relié à un bon ajustement de l'enfant, peu importe la structure familiale (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). Or, l'après-séparation se caractérise souvent par un style parental moins démocratique et plus désengagé, ainsi que par une **relation parent-enfant** plus conflictuelle (Hetherington et Jodl, 1994 ; Anderson *et al.*, 1999). Avec le temps, le style parental exercé dans les familles recomposées se rapprochera de celui exercé dans les familles biparentales intactes (Dunn *et al.*, 2000 ; Hetherington et Clingempeel, 1992). Encore ici toutefois, les familles qui se sont formées alors que les jeunes entraient dans l'adolescence font exception à la règle en n'affichant pas les mêmes progrès relationnels avec le temps.

D'autre part, les transitions familiales sont initialement associées à des **relations fraternelles** plus conflictuelles ou ambivalentes (Hetherington et Jodl, 1994), mais, cinq années après la recombinaison, peu de différences subsistent entre les relations fraternelles des jeunes de familles recomposées et celles de familles biparentales intactes (Reiss *et al.*, 1994). La négativité observée dans la relation parent-enfant est fortement corrélée à l'hostilité exprimée dans la fratrie (Dunn *et al.*, 1999). Hetherington et Stanley-Hagan (1999) postulent que les frères et sœurs sont en compétition afin d'obtenir l'attention de la mère alors qu'elle s'engage dans une nouvelle relation. Lorsque les deux conjoints ont chacun un seul enfant issu d'une union antérieure, les deux enfants ont tendance à se sentir plus proches. Par contre, lorsque plus d'un enfant est issu d'une union différente, des alliances fratrie contre fratrie peuvent se créer, surtout si les jeunes n'habitent pas ensemble à temps plein. Enfin, l'acceptation d'un enfant de la nouvelle union au sein du groupe des enfants de la première union dépend de l'âge de ces derniers, les jeunes préadolescents se montrant les plus réceptifs à cette idée (Bernstein, 1997).

Au delà de ces observations sur les relations en famille recomposée, de nombreuses études permettent de soutenir que l'adaptation des jeunes issus de ces familles relève davantage des processus psychologiques et sociaux qui y prévalent que de la structure parentale comme telle. La santé mentale des parents (bien-être psychologique, stress, dépression, problèmes de



consommation, etc.), le revenu familial, le niveau d'éducation de la mère, les difficultés sur le plan des pratiques parentales (problèmes d'affirmation des parents, emploi de punitions physiques, etc.) sont fortement associés à l'adaptation des jeunes de familles recomposées (Deater-Deckard et Dunn, 1999; Saint-Jacques *et al.*, 2003). Dans les cas où ces facteurs de risque ne sont pas présents, les écarts d'ajustement des enfants s'estompent de façon marquée en comparaison avec les familles intactes.

Afin d'obtenir une perspective à plus long terme, Nicholson, Fergusson et Horwood (1999) ont réalisé une étude longitudinale sur une période de 18 ans auprès de 907 enfants de 6 à 16 ans de familles recomposées afin de mesurer les résultats à l'âge de 18 ans. Les résultats de leur étude ont montré que le fait de vivre dans une famille recomposée pour la première fois entre 6 et 16 ans augmente les facteurs de risque de développer des problèmes d'adaptation à l'âge de 18 ans. En effet, des risques élevés de délinquance juvénile, de dépendance à la nicotine, d'abus de drogues illicites ou de dépendance, ainsi que de quitter l'école sans l'obtention d'un diplôme, d'avoir des activités sexuelles prématurément et de fréquenter de nombreux partenaires sexuels. Par contre, les auteurs mentionnent que ces facteurs de risque diminuent considérablement lorsqu'ils prennent en compte divers éléments : caractéristiques socioéconomiques de la famille, histoire de l'instabilité familiale, conflits familiaux, âge, religion, habitudes de tabac de la mère, genre de l'enfant et problèmes de comportement de l'enfant ayant précédé la recomposition familiale.

Conclusion

En matière de recomposition familiale, le nombre de cas de figure possibles est tel que les affirmations généralisables n'existent à peu près pas. Néanmoins, certaines tendances soutenues ressortent des travaux de recherche menés au cours des 20 dernières années. Ainsi, on estime que les enfants issus de familles recomposées sont environ deux fois plus à risque de vivre des problèmes d'adaptation comparativement à leurs pairs de familles intactes. Ici, il faut avoir à l'esprit que ce double risque ne doit pas nous détourner du fait que plus de sept jeunes sur dix vivant en famille recomposée ne présentent pas de problèmes notables. Dans le contexte de la nette surreprésentation des garçons dans les problématiques psychosociales, les données sur les familles recomposées ont tendance à montrer que les filles éprouvent plus de difficultés à s'adapter à la recomposition. Par ailleurs, l'adolescence ressort comme une période plus vulnérable à ce type de transition familiale et elle peut être le moment d'apparition différée de difficultés insoupçonnées lors de la transformation antérieure de la famille. Les relations familiales sont des témoins sensibles des défis que pose la recomposition et elles

constituent une zone privilégiée d'étude des mécanismes sous-jacents à l'ajustement aux nouveaux liens et aux nouveaux rôles dans la famille. Enfin, dans cet univers facilement complexe de la recomposition familiale, il est clair que les dynamiques psychologiques caractérisant les membres, la qualité des relations, la manière dont s'exercent les rôles parentaux ainsi que les contextes sociodémographiques dans lesquels ils se trouvent exercent une influence plus grande sur l'ajustement des enfants que la structure parentale de leur famille comme telle.

Marie-Christine Saint-Jacques, travailleuse sociale, est chercheure au Centre de recherche sur les jeunes et les familles à risque de l'Université Laval et professeure à l'École de service social de l'Université Laval.

Richard Cloutier, psychologue, est chercheur au Centre de recherche sur les jeunes et les familles à risque de l'Université Laval et professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval.

Bibliographie

- Anderson, E. R. *et al.* (1999). « The dynamics of parental remarriage : adolescent, parent, and sibling influences ». Dans Hetherington, E. M. (dir.), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage : A Risk and Resiliency Perspective*. New Jersey et London, Lawrence Erlbaum Associates, p. 299-319.
- Barber, B. L., et Lyons, J. M. (1994). « Family Processes and Adolescent Adjustment in Intact and Remarried Families ». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 23, n° 4, p. 421-436.
- Bernstein, A. C. (1997). « Stepfamilies from siblings'perspectives ». *Marriage and Family review*, vol. 26, n° 1-2, p. 153-175.
- Bray, J. H. (1999). « From Marriage to Remarriage and Beyond : Findings from the Developmental Issues in Stepfamilies Research Project ». Hetherington, E. M. (dir.), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage : A Risk and Resiliency Perspective*. New Jersey, Lawrence Erlbaum, p. 253-271.
- Bray, J. H., et Harvey, D. M. (1995). « Adolescents in stepfamilies : developmental family interventions ». *Psychotherapy*, vol. 32, n° 1, p. 119-130.
- Brody, G. H., et Neubaum, E. (1996). « Family transitions as stressors in children and adolescents ». Dans *Severe Stress and Mental Disturbance in Children*, Washington, American Psychiatric Press, p. 559-590.
- Coleman, M., Ganong, L., et Fine, M. (2000). « Reinvestigating remarriage : Another decade of progress ». *Journal of Marriage and the Family*, vol. 62, n° 4, p. 1288-1307.
- Davies, P. T., et Cummings, M. E. (1994). « Marital conflict and child adjustment : An emotional security hypothesis ». *Psychological Bulletin*, vol. 116, n° 3, p. 387-411.
- Deater-Deckard, K., et Dunn, J. (1999). « Multiple risks and adjustment in young children growing up in different family settings : A british community study of step-parent, single mother, and nondivorced families ». Dans Hetherington, E. M. (dir.), *Coping with Divorce, Single Parenting, and Remarriage : a Risk and Resiliency Perspective*, New Jersey et London, Lawrence Erlbaum Associates, p. 47-64.
- Dunn, J. *et al.* (2000). « Parents'and partners'life course and families experiences : links with parents-child relationships in different family settings ». *Journal of Family Psychology*, vol. 15, n° 2, p. 272-287.
- Dunn, J. *et al.* (1999). « Siblings, parents and partners : Family relationships within a longitudinal community study ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, vol. 40, n° 7, p. 1025-1037.
- Ganong, L. *et al.* (1999). « Stepparents'affinity-seeking and affinity-maintaining strategies with stepchildren ». *Journal of Family Issues*, vol. 20, n° 3, p. 299-327.
- Hao, L., et Xie, G. (2002). « The complexity and endogeneity of family structure in explaining children's misbehavior ». *Social Science Research*, vol. 31, p. 1-28.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., et Insabella, G. M. (1998). « What Matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment ». *American Psychologist*, vol. 53, n° 2, p. 167-184.
- Hetherington, E. M., et Clingempeel, G. W. (1992). « Coping with marital transitions ». *Monographs of the Society for Research in Child Development*, vol. 57, p. 1-242.

- Hetherington, E. M., Cox, M., et Cox, R. (1982). « Effects of divorce on parents and children ». Dans Lamb, M. E. (dir.), *Nontraditional families*. Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p. 233-288.
- Hetherington, E. M., et Jodl, K. M. (1994). « Stepfamilies as settings for child development ». Dans Booth, A., et Dunn, J. (dir.), *Stepfamilies : Who Benefits? Who does not?* Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p. 55-79.
- Hetherington, E. M., et Stanley-Hagan, M. (1999). « The adjustment of children with divorced parents : A risk and resiliency perspective ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 40, n° 1, p. 129-140.
- Hines, A. M. (1997). « Divorced-related transitions, adolescent development, and the role of the parent-child relationship : a review of the literature ». *Journal of Marriage and the Family*, vol. 59, n° 2, p. 375-388.
- Institut de la statistique du Québec. (1998). « Enquête sociale et de santé 1998 ». Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Kheshgi-Genovese, Z., et Genovese, T. A. (1997). « Developing the spousal relationship within stepfamilies ». *Families in Society*, vol. 78, n° 3, p. 255-264.
- Marcil-Gratton (2000). « La famille éclatée ». *Interface*, vol. 21, n° 1, p. 42-45.
- Martin, D., et Martin, M. (1992). *Stepfamilies in therapy*, San Francisco, Jossey-Bass, 270 p.
- Nicholson, J. M., Fergusson, D. M., et Horwood, L. J. (1999). « Effects on later adjustment of living in a stepfamily during childhood and adolescence ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 40, n° 3, p. 405-416.
- Papernow, P. (1993). *Becoming a Stepfamily. Patterns of Development in Remarried Families*, San Francisco, Jossey-Bass, p. 65-230.
- Perry, B. (1995). « Step-parenting : How vulnerable are step-children? ». *Educational and Child Psychology*, vol. 12, n° 2, p. 58-70.
- Reiss, D. et al. (1994). « The separate worlds of teenage siblings : An introduction to the study of the nonshared environment and adolescent development ». Dans Hetherington, E. M., Reiss, D. (dir.), *Separate Social Worlds of Siblings : The Impact of Nonshared Environment on Development*. Hillsdale, New Jersey et London, Lawrence Erlbaum Associates, p. 63-109.
- Rutter, M. (1979). « Protective factors in children's responses to stress and disadvantage ». Dans Kent, M. W., et Rolf, J. E. (dir.), *Social Competence in Children*. New England, University press, p. 49-74.
- Saint-Jacques, M.-C. (1995). « Role Strain Prediction in Stepfamilies ». *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 24, n° 1-2, p. 51-72.
- Saint-Jacques, M.-C. (2000). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées : étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*. Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 334 p.
- Saint-Jacques, M.-C. et al. (2001). *La spécificité de la problématique des jeunes suivis en centre jeunesse provenant de familles recomposées*. Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 113 p.
- Saint-Jacques, M.-C. et al. (2003). *Lecture écologique de l'adaptation des adolescentes et des adolescents de familles recomposées : La parole aux jeunes, aux parents et aux beaux-parents*. Québec, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, Université Laval, 173 p.
- Visher, E. B., et Visher, J. S. (1996). *Therapy With Stepfamilies*. New York, Brunner Mazel, 198 p.
- White, L., et Gilbreth, J. G. (2001). « When children have two fathers : effects of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes ». *Journal of Marriages and Family*, vol. 63, n° 1, p. 155-167.

CANADIAN INSTITUTE OF PSYCHOANALYSIS

(QUEBEC ENGLISH BRANCH)

The Canadian Institute of Psychoanalysis (Quebec English Branch) takes pleasure in announcing the start of a complete Psychoanalytic Training Programme, in the Fall of 2004, in Montreal. Applications will be accepted until April 2, 2004.

This training is aimed at those who have obtained a doctorate degree. Applicants with a master's degree may be accepted after a review of their case, albeit under exceptional circumstances. Preference will be given to those with clinical experience.

For further information, please write to

Ms. Shamila Abheeram
7000 Côte-des-Neiges
Montreal, Québec H3S 2C1

Email : cpsqeb@qc.aira.com
or call (514) 342-7444.

THE TRAINING COMMITTEE OF THE CIP (QE)

INSTITUT CANADIEN DE PSYCHANALYSE

(SECTION ANGLAISE)

L'Institut canadien de psychanalyse (Section anglaise) est heureux d'annoncer le prochain programme de formation psychanalytique offert en anglais, à Montréal, à l'automne 2004. Les demandes d'admission doivent parvenir à l'Institut avant le 2 avril 2004.

Cette formation s'adresse aux détenteurs d'un diplôme de doctorat, mais les diplômés de maîtrise pourraient être acceptés après étude de leur dossier. Les personnes ayant une expérience clinique auront préséance sur les autres candidates.

Pour tout renseignement, veuillez écrire à

M^{me} Shamila Abheeram
7000, Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3S 2C1

Courriel : cpsqeb@qc.aira.com
ou appeler au (514) 342-7444.

LA COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DE
L'INSTITUT CANADIEN DE PSYCHANALYSE
(SECTION ANGLAISE)